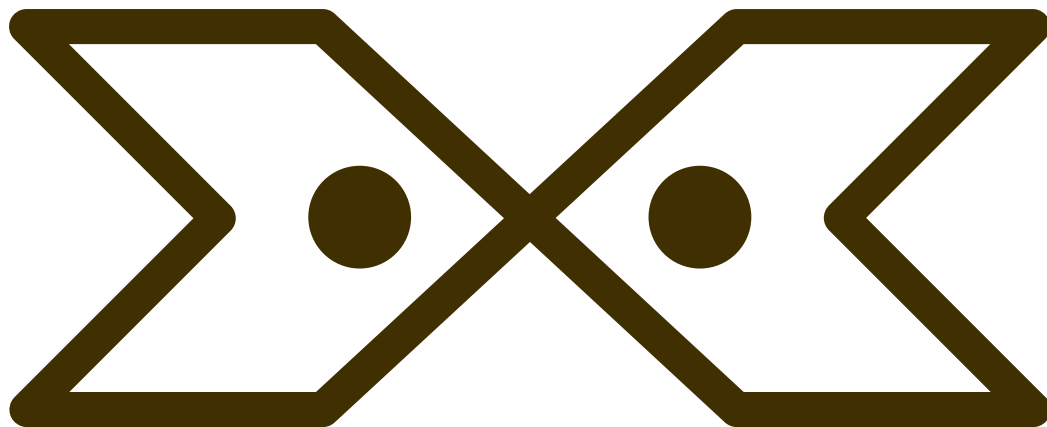




BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY



DANSE
SOMNOLE

BORIS CHARMATZ [terrain]

chorégraphie et interprétation

Boris Charmatz

assistante chorégraphique

Magali Caillët Gajan

lumière Yves Godin

collaboration costume Marion Regnier

travail vocal Dalila Khatir

avec les conseils de Bertrand

Causse et Médéric Collignon

inspirations musicales J.S. Bach,

A. Vivaldi, B. Eilish, *La Panthère Rose*,

J. Kosma, E. Morricone, chants d'oiseaux,

G.F. Haendel, *Stormy Weather...*

Liste complète disponible

sur borischarmatz.org

régie générale Max Potiron et Fabrice Le Fur

régie lumière Germain Fourvel

directrice déléguée [terrain] Hélène Joly

direction des productions Lucas

Chardon, Martina Hochmuth

chargé.e.s de production Jessica

Crasnier, Briac Geffrault

production et diffusion [terrain]

avec le soutien de Dance Reflections

by Van Cleef & Arpels

coproduction Opéra de Lille – Théâtre

Lyrique d'Intérêt National, le phénix –

scène nationale de Valenciennes – pôle

européen de création, Bonlieu Scène

nationale Annecy, Charleroi Danse –

Centre chorégraphique de Wallonie-

Bruxelles (Belgique), Festival d'Automne

à Paris, Festival de Marseille, LOUD

FOUNDATION (Riga), Teatro Municipal

do Porto, Helsinki Festival, Scène

nationale d'Orléans, MC93 – Maison

de la Culture de Seine-Saint-Denis

(Bobigny), Pavillon ADC (Genève)

avec le soutien de Lafayette

Anticipations – Fondation d'entreprise

Galerias Lafayette, dans le cadre du

programme Atelier en résidence

avec la participation du Jeune théâtre

national

remerciements Alban Moraud,

Mette Ingvartsen, Iris Ingvartsen

Charmatz, Xenia Ingvartsen

Charmatz, Florentine Busson

[terrain] *est soutenu par le ministère de la*

Culture – Direction Générale de la Création

Artistique, et la Région Hauts-de-France.

Dans le cadre de son implantation en

Hauts-de-France, [terrain] est associé

à l'Opéra de Lille, au phénix, scène

nationale de Valenciennes pôle européen

de création, et à la Maison de la Culture

d'Amiens – Pôle européen de création et

de production.

Boris Charmatz est également

artiste accompagné par Charleroi

danse (Belgique) de 2018 à 2022

et artiste associé à Lafayette

Anticipations en 2021-2022.

Danseur, chorégraphe, mais aussi

créateur de projets expérimentaux

comme l'école éphémère Bocal,

le Musée de la danse ou [terrain],

institution future sans murs ni toit,

Boris Charmatz soumet la danse à des

contraintes formelles qui redéfinissent

le champ de ses possibilités. La scène

lui sert de brouillon où jeter concepts et

concentrés organiques, afin d'observer

les réactions chimiques, les intensités et

les tensions naissant de leur rencontre.

Après des études à l'école de danse

de l'Opéra National de Paris et au

Conservatoire national supérieur de

musique et de danse de Lyon, il crée

et interprète avec Dimitri Chamblas *À*

bras-le-corps (1993), pièce charnière

encore présentée aujourd'hui et entrée

au répertoire du Ballet de l'Opéra

National de Paris en 2017. S'ensuivent

une série de pièces qui ont fait date

dont *Aatt enen tionon* (1996), *horses*

(une lente introduction) (1997), *Con forts*

fleuve (1999) ou encore *régi* (2006) en

parallèle de ses activités d'interprète

et d'improvisateur (notamment avec

Médéric Collignon, Anne Teresa De

Keersmaecker, Odile Duboc et Tino Sehgal).

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige

le Centre chorégraphique national de

Rennes et de Bretagne et y déploie le

Musée de la danse, paradoxe tirant sa

dynamique de ses propres contradictions,

espace expérimental pour penser,

pratiquer, mettre sens-dessus-dessous

les rapports établis entre le public,

l'art et ses territoires physiques et

imaginaires. Le Musée de la danse

articule le vivant et le réflexif – art et

archive, création et transmission.

Artiste associé de l'édition 2011 du

Festival d'Avignon, Boris Charmatz

propose une école d'art, et crée à la

Cour d'honneur du Palais des papes

enfant. Invité au MoMA (New York) en

2013, il y propose *Musée de la danse:*

Three Collective Gestures, projet décliné

en trois volets et visible durant trois

semaines dans les espaces du musée.

Après une première invitation en 2012,

Boris Charmatz est à nouveau présent

en 2015 à la Tate Modern (Londres) avec

le projet *If Tate Modern was Musée de la*

danse? comprenant des versions inédites

des projets chorégraphiques *À bras-le-*

corps, *Levée des conflits*, *manger*, *Roman*

Photo, *expo zéro et 20 danseurs pour le*

XX^e siècle. La même année, il ouvre la

saison danse de l'Opéra National de Paris

avec *20 danseurs pour le XX^e siècle* et

invite 20 danseurs du Ballet à interpréter

des solos du siècle dernier dans les

espaces publics du Palais Garnier. En

mai 2015, il propose à Rennes *Fous de*

danse, une invitation à vivre la danse

sous toutes ses formes de midi à minuit.

Cette « assemblée chorégraphique »

qui réunit professionnels et amateurs,

connaît deux autres éditions à Rennes (en

2016 et 2018) et d'autres à Brest, Berlin

et Paris (au Festival d'Automne en 2017).

Boris Charmatz est artiste associé de la

Volksbühne durant la saison 2017-2018

au cours de laquelle il présente *danse*

de nuit (2016), *10000 gestes* (2017), *A*

Dancer's Day (2017) et *enfant* (2018).

Fin 2018, Boris Charmatz quitte le Centre

chorégraphique national de Rennes et

de Bretagne et crée pour l'occasion *La*

Ruée au TNB, performance collective

inspirée de l'ouvrage *Histoire mondiale de*

la France dirigé par Patrick Boucheron.

En janvier 2019, il lance [terrain],

structure implantée en Région Hauts-

de-France et associée au phénix scène

nationale de Valenciennes, à l'Opéra

de Lille et à la Maison de la Culture

d'Amiens. Boris Charmatz est également

artiste accompagné par Charleroi

danse (Belgique) de 2018 à 2022.

À l'été 2019, le Zürcher Theater Spektakel

lui donne carte blanche pour investir

le site du festival, au bord d'un lac.

En 2020, le festival d'Automne à Paris

présente le Portrait Boris Charmatz,

composé de pièces du répertoire et

de nouvelles créations. Dans ce cadre

également, il crée *La Ronde* pour

l'événement de clôture du Grand Palais,

performance collective de 12 heures, qui

fait l'objet d'un film et d'un documentaire

diffusés sur France Télévision. En

juin 21, il orchestre la performance

Happening Tempête, pour l'ouverture

du Grand Palais Éphémère. En juillet,

il ouvre le Manchester International

Festival avec *Sea Change*. En novembre,

il crée et interprète *SOMNOLE*, solo

entièrement sifflé. En septembre 2022,

Boris Charmatz prendra la direction du

Tanztheater Wuppertal Pina Bausch pour

y développer avec [terrain] un nouveau

projet entre l'Allemagne et la France.

Bonlieu Scène nationale Annecy remercie ses partenaires institutionnels, ses partenaires historiques et médias



EXTRAITS D'ENTRETIEN

J'ai sifflé un cinquième du temps où j'ai marché seul dans la rue.

J'ai l'impression d'avoir presque autant sifflé que j'ai dansé dans ma vie – sauf que siffler appartient à un temps solitaire, non public.

Pourquoi faire un solo aujourd'hui ? On pourrait dire qu'il y a le confinement, les conditions particulières d'exercice de la danse. C'est vrai, mais j'avais envie de faire ce solo avant le confinement. Il y a sans doute une question de légèreté ; ce n'est pas le même poids. Je suis le seul responsable de ce qui se passe sur scène : tout se passe entre moi et moi.

Ce qui est très agréable dans la forme solo, c'est qu'il n'y a pas besoin de traduction. Le lien avec ce dont on rêve la nuit – la dimension fantasmatique et intuitive du travail de création, que l'on couche dans un cahier, dans sa tête ou dans son corps – est beaucoup plus direct. Pas besoin de transmettre, de faire comprendre, comme ça peut être le cas dans une chorégraphie de groupe. Et j'ai fait beaucoup de chorégraphies de groupes – et parfois de grands groupes – ces dernières années !

Pour créer une pièce, il faut entraîner d'autres danseurs dans sa vision, construire ensemble la mécanique du spectacle. Dans un solo, il n'y a plus d'intermédiaires. Entre la somnolence et la création, tout se fait de manière beaucoup plus directe.

Ce que j'aime avec l'idée de somnolence, c'est le spectacle mental qu'elle recèle. En somnolant, on peut rêver à *10000* gestes. Le repos, le demi-sommeil m'intéressent parce qu'ils indiquent un point intermédiaire entre le fait de ne pas bouger et le fait de bouger énormément. Bouger peu, mais tout en bougeant follement dans sa tête. C'est une passerelle entre le monde mental et le monde physique. Avec cette création, j'ai envie de convoquer les gestes de ceux qui dorment mal, des insomniaques, des somnambules... Peut-être que la situation générale fait que l'on dort moins bien, et j'aime bien l'idée d'explorer ces états d'insomnie, de sommeil agité. Dans *danse de nuit*, nous répétons en boucle « dormir dormir dormir » en changeant de position. Dans *enfant*, les corps sont manipulés par des machines, les enfants font semblants de dormir ou d'être morts.

L'idée de faire un solo construit sur le lien entre danse et musique n'est pas forcément très excitante en soi ; sauf qu'il s'agit d'une musique que je crée moi-même, que je génère en même temps que je danse. Je la convoque, je l'interromps quand je veux – tout est fait en direct. Le sifflement agit comme un filtre – le filtre du souffle. Je n'actionne même pas mes cordes vocales – au contraire de *manger* où le groupe de danseurs danse tout en mangeant et chantant.

Le sifflet est une action musicale très simple et très fragile. Il suffit que les lèvres soient sèches pour que ça s'arrête. Il suffit d'être essoufflé pour que ça s'arrête – d'où la nécessité d'ailleurs, de produire une danse du peu, une danse amoindrie, alanguie.

Si on bouge trop vite, ça devient très vite faux, ou inaudible. Il s'agit d'une danse-funambule, où les mouvements du corps affectent l'instrument. Littéralement, la pièce est suspendue à mes lèvres. J'aime beaucoup le titre du film de Jacques Audiard, *Sur mes lèvres* – encore un titre possible !

La voix sort de la gorge, des cordes vocales, avant de franchir les lèvres. Le sifflement provient de la rencontre entre le souffle et les lèvres. La voix est épaisseur, matière, le sifflet est ténu, minime, étroit. Il n'est pas très fort. Il peut se perdre.

extraits d'entretien avec Boris Charmatz,
propos recueillis par Gilles Amalvi, décembre 2020

MER. 2 | JEU. 3 | VEN. 4 MARS

À 20H30 | SAUF JEU. À 19H
PETITE SALLE | DURÉE 1H

• À VENIR •



©Stora Rupp

THÉÂTRE
VOCATION

ÉMILIE CHARRIOT

À Bonlieu, elle avait présenté l'adaptation du texte d'Annie Ernaux, *Passion simple*, envoûtant le public annécien. Avec *Vocation*, elle écrit cette fois un spectacle au plus près de ses interprètes.

Se vouer à un art, une passion, est-ce toujours répondre à un appel intime ? Émilie Charriot, belle exploratrice de l'âme humaine, invite Pierre Mifsud et Nora Kramer à dévoiler les choix qui conduisent leur vie vers la scène. À travers les deux acteurs que quarante ans séparent, elle sonde cet engagement mystérieux qui s'empare de certains êtres. Un échange doux, sincère et touchant.

MAR. 15 | MER. 16 MARS

À 20H30 | PETITE SALLE | DURÉE 1H



©Dorothee Theibert-Filliger

DANSE / MUSIQUE / THÉÂTRE
GISELLE...

FRANÇOIS GREMAUD

Danseuse émérite d'Anne Teresa De Keersmaecker, Samantha Van Wissen entre en scène, accompagnée de quatre jeunes femmes instrumentistes, pour présenter *Giselle*, l'archétype du ballet romantique, célébrant la danse de l'amour, la danse qui sauve de la mort. Rêve absolu pour toutes les danseuses étoiles, ce bijou poétique, musical et chorégraphique nécessite des interprètes prodigieuses pour transmettre l'inexprimable et l'ineffable de l'émotion. Elle fait revivre au présent le ballet ancestral et transmet une joie sereine en partageant l'art auquel elle a consacré sa vie.

JEU. 24 | VEN. 25 MARS

JEU. À 19H | VEN. À 20H30
PETITE SALLE | DURÉE 1H50

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création

